

RÉGION

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016 LE PROGRÈS

ACTU LYON ET RÉGION 11

RHÔNE EXILÉS



L'arrivée de migrants de Calais n'est qu'une question de jours

Il y a un an, 49 demandeurs d'asile acceptaient de quitter Calais pour Villeurbanne. Photo d'archives Stéphane GUIOCHON

Le centre de transit de Forum réfugiés est dans les starting-blocks. Il se prépare à accueillir 70 demandeurs d'asile de la jungle de Calais.

L'heure était aux préparatifs, mercredi, rue de la Bâtie à Villeurbanne. L'équipe de Forum réfugiés s'attend à ce qu'un bus dans lequel auront pris place 70 demandeurs d'asile en provenance de Calais, se gare devant le centre, dans les jours à venir. Le démantèlement de la jungle est, en effet, annoncé pour ce lundi 17 octobre. Et tandis que le Rhône doit accueillir environ 250 migrants (1 784 en Auvergne Rhône-Alpes), les associations sont à la manœuvre. L'heure est donc à faire de la place dans un centre qui, actuellement, héberge 180 personnes. « Des transferts ont lieu dès demain (ndlr, jeudi dernier). Cinq hommes isolés partent à Saint-Quentin-Fallavier et deux familles rejoignent le SAS de Lyon 8^e », détaille Patrick Jaen, responsable du centre de transit tout en rappelant qu'ici, le mouvement est perpétuel. Les gens n'ont pas vocation à rester. Ils s'inscrivent dans un parcours, avec la garantie d'un hébergement mais dans un dispositif qui est local, régional et national ». Ainsi, des 49 « Calaisiens » arrivés il y a presque un an dans les mêmes circonstances, un seul, âgé de 37 ans, est encore présent au centre de transit, même s'il a obtenu le statut de réfugié. Plus pour très longtemps d'ailleurs. Un logement lui est proposé à Saint-Priest. Les autres ont « bougé », pas forcément loin. C'est le cas de Paul, Soudanais de 23 ans, désormais hébergé à Lyon 8^e (lire ci-dessous). Mais aujourd'hui, place à d'autres. « Très rapidement, nous sommes en capacité d'accueillir les personnes attendues même si 70 en une seule fois c'est beaucoup. D'ordinaire, nous en accueillons autant sur 15 jours », sou-

« Calais, c'était plus rapide pour les papiers. »
Paul, réfugié

ligne encore Patrick Jaen occupé ce jour-là à organiser la mobilisation de véhicules et la réservation de billets de train pour tous ceux dont la demande de protection, va se poursuivre ailleurs.

Réserver des interprètes pour le jour J, et les suivants, fait également partie du quotidien des équipes. Avec des problèmes de disponibilité à résoudre lorsqu'une seule personne est mobilisable sur Lyon, pour parler afghan et notamment pachtoun.

Car dans les prochains jours, sont majoritairement attendus des Afghans, ainsi que des Érythréens et des Soudanais.

Autres contraintes, celles liées à la vie en collectivité. Il s'agit, par exemple, de veiller à un équilibre hommes/femmes côté chambres. Pas simple lorsque les personnes extraites de Calais sont majoritairement des hommes seuls. « Ce sont souvent de jeunes hommes qui partent vers un avenir meilleur, pour fuir des conflits et des situations sans issue. Les familles entières ne se lancent pas comme ça », pointe encore Patrick Jaen. L'heure est donc à anticiper tout ce qui peut l'être, au sein de Forum réfugiés Cosi, comme dans les autres associations, dont Habitat et Humanisme, qui auront à gérer les centres d'accueil et d'orientation ouverts à cet effet.

Selon nos informations, pas de « plan » campagne en vue dans le Rhône, même si des pistes ont été explorées. Ces migrants devraient trouver leur place dans l'agglomération.

Dominique Menvielle

Il y a un an, il quittait la « jungle » pour Lyon

Il n'a pas raté un match de l'Euro diffusé place Bellecour cet été. Paul, Soudanais de 23 ans, fan de Payet, de Griezmann et de Pogba, appartenait au groupe de migrants de Calais arrivé à Lyon le 27 octobre 2015. Un an après, le jeune homme est hébergé par Forum réfugiés dans un foyer du 8^e. Son obtention du statut de réfugié date de février. Il peut, donc, désormais suivre des cours de langue française dans le cadre du contrat d'intégration républicaine signé avec l'Etat. « Mon objectif est de bien parler. Ensuite, je chercherai du travail », explique celui qui s'affirme prêt à « tout faire », avec une préférence pour le métier de mécanicien. Au Soudan, avant de fuir la guerre civile, son domaine, c'était l'hôtellerie.

Paul a mis un an, en passant par le Tchad, la Lybie, puis l'Italie, pour atteindre Paris. Puis Calais : « On m'a dit que c'était plus rapide pour obtenir des papiers ». Pas question pour lui de s'étendre sur les conditions de vie « difficiles » qu'il a connues alors, mais il considère que fermer ces camps est une bonne chose. S'il n'a pas prévu d'entrer en contact avec ceux qui sortent de la jungle un an après lui, il conserve, en revanche, des amis parmi ceux arrivés par le même bus. « J'ai aussi trois amis français », livre le jeune homme. Au fait, pendant l'Euro, son cœur battait pour la France.

ALERTE INFO Vous avez une info ?
0 800 07 68 43
Service & appel gratuits
LPRFILROUGE@leprogres.fr